

« Imaginaires religieux et imaginaires racialisés à l'époque contemporaine Compétition, indifférence, adaptation ? »

Tout au long du XIX^e siècle, le magistère du religieux recule dans les esprits, concurrencé par le culte nouveau voué à la science par les élites occidentales. Entamé dès le XVIII^e siècle avec l'avènement de l'idée de progrès et le recentrement de l'homme dans l'univers, ce vaste mouvement conduit au développement d'une nouvelle vision du monde et de l'homme.

Le racialisme en rejet et adaptation du religieux

Du naturalisme des Lumières au darwinisme, la cosmogonie et la chronologie biblique voient leurs fondements sapés. L'homme, affranchi du divin, doit reconstruire son rapport à la nature et expliquer son existence même et sa diversité. De là émergent les théories racialisées et, quasi simultanément, racistes définissant une nouvelle identité construite sur des altérités autres que religieuses. Alors que la papauté avait réussi à réimposer le principe de l'unicité humaine lors de la crise préadamite de la première moitié du XVI^e siècle, le christianisme peine désormais, au XIX^e siècle, à porter ce discours, d'autant que dans les faits, il a cautionné l'esclavage moderne.

Dans un premiers temps, linguistes, anthropologues et scientifiques cherchent, par irrégion, à s'affranchir à tout prix des références bibliques, déplaçant le paradis en Inde, ôtant à Adam l'honneur de premier homme pour l'attribuer à Brahma et privant l'hébreu de son statut de langue du Paradis au profit du sanscrit. Pourtant, dans un second temps, racialisme et racisme finissent par s'accommoder, parfois fort bien, de la perpétuation des mythes bibliques, voir d'une pratique religieuse. Les penseurs racialisés usent et abusent des textes toraniques pour appuyer leurs théories. C'est le cas en linguistique avec le sémitisme, mais également en ethnologie avec la réinterprétation de la malédiction de Ham pour étudier la distribution des peuples et expliquer l'existence d'une « intelligence » africaine. Malgré tout, ces adaptations ne rendent pas obligatoirement plus facile de concilier, dans les discours, identités raciales et religieuses.

Concilier imaginaires racialisés et religieux

Le problème apparaît même de plus en plus prégnant à mesure que les identités raciales, assez sommaires à l'origine, s'affinent pour distinguer plusieurs catégories d'Européens – latins, finnois, aryens – jusqu'à, parfois, coller aux frontières nationales. Ainsi, suite à la guerre franco-prussienne de 1870-1871, l'Allemagne, nouvellement créée, l'emporte non seulement militairement mais s'arroge également, grâce à ses élites intellectuelles, l'héritage aryen sur la base de la pureté des mœurs prussiennes, religion luthérienne comprise. L'Allemagne, construite autour de la Prusse, n'est cependant pas « purement » luthérienne et doit composer son identité ethnique avec de vastes pans de

son territoire d'obédience catholique. Comment les catholiques allemands, dans ce cas précis, « bricolent-ils » pour adhérer à l'imaginaire aryano-allemand ?

Dans la Russie tsariste, qui souvent hésite à cautionner les théories aryanistes en vogue en Europe occidentale, persiste un aller-retour incessant entre volonté de rattachement et développement d'une ethnicité propre. La seconde option s'accompagne souvent d'une magnification de l'orthodoxie considérée comme l'interprétation juste du christianisme, œuvre du génie russe.

Le judaïsme européen, en quête d'intégration au XIX^e siècle, s'efforce lui de participer aux imaginaires raciaux ou nationaux des pays dans lesquels les Juifs résident, avec plus ou moins de succès. Le projet est en effet plus simple dans un pays comme la France où la nation s'accommode généralement de l'idée que son génie est le fruit du métissage de plusieurs races qu'en Allemagne où l'aryanisme a cours.

Les conflits entre imaginaires religieux et racialisés ne se jouent pas seulement en Europe, mais également dans le monde colonisé. L'idée de supériorité européenne repose à l'origine essentiellement sur l'idée d'un fossé technologique avec le reste du monde. Cependant, dans la seconde colonisation, cette dernière se mâtime d'une supériorité morale au sein de laquelle pèse le génie du christianisme. Or, si la colonisation se fonde en partie sur l'idée d'intégration technique du reste du monde, elle est le plus souvent faite de ségrégation raciale en raison d'une hantise exacerbée du métissage. Par conséquent, certains affirment que la religion chrétienne, active dans la colonisation via l'œuvre missionnaire, œuvre à briser la barrière raciale en conservant son principe prosélyte. Cependant, les néophytes issus des pays colonisés appartiennent-ils à la communauté chrétienne au même titre que les Européens ? Ce n'est sans doute pas toujours le cas tant l'imaginaire racialisé semble de plus en plus imprégner les mentalités, y compris celle des élites chrétiennes. Ainsi, au Proche-Orient, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, des études montrent les réticences des jésuites et des assomptionnistes, dont les bibliothèques sont remplies d'ouvrages racialisés, à convertir juifs et musulmans d'Orient considérés comme ethniquement différents.

Par ailleurs, quelques Etats non colonisés par les Européens se reconstruisent au XIX^e siècle sur des fondements occidentaux, important ainsi les concepts de race et de nation. Le Japon Meiji en est le probablement le meilleur exemple. Celui-ci affirme, sur la base de son insularité, une pureté raciale et développe une idéologie nationale reposant sur ce principe mais également sur une religion nationale, le shintô, refondée à l'occasion et censée donner encore plus cohérence à l'identité raciale japonaise. Pourtant, les bouddhistes japonais, théoriquement imparfaitement intégrés au projet ethno-religieux japonais, prouvent, en particulier lors de la Seconde Guerre mondiale, leur pleine adhésion à l'imaginaire racial japonais en participant avec enthousiasme à l'effort de guerre nippon.

Mort de la raciologie, persistance des racismes

La disparition du registre sémantique racialisé dans les années suivant la Seconde Guerre mondiale ne conduit pas nécessairement à la disparition du fait raciste qui se redéfinit autour de l'ethno-différencialisme ou du culturalisme. Aux Etats-Unis, la lutte contre la ségrégation raciale débouche au sein de la population afro-américaine sur un renforcement d'une identité noire qui, se considérant comme étrangère à celle de la majorité blanche, renforce le clivage racial dans le christianisme américain quand il n'aboutit pas à la conversion à l'islam pour signifier encore plus fort son altérité.

Enfin, si les dernières décennies semblent coïncider avec un retour en force du religieux et de son imaginaire, il est rare que les constructions qui en découlent soient absolument dépourvues de toute idéologie culturaliste ou ethno-différencialiste quelles que soient les aires géographiques où elles se développent.

Programme de travail envisagé :

- Définition au sein du GSRL d'une base de travail (Automne 2011)
- 9 séances de séminaires en 2012 [chercheurs invités sur le sujet]
- Colloque au printemps 2013 [sur la base d'invitations et d'un appel à communication sur le sujet]

Bibliographie :

Back, Les et John Solomos, *Theories of Race and Racism. A Reader*, 2^{ème} éd., Londres ; New York, Routledge, 2009.

Balibar, Étienne et Immanuel Maurice Wallerstein, *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*, Paris, La Découverte, 1988.

Benbassa, Esther (dir.), avec la coll. de Attias, Jean-Christophe, Stéphanie Laithier et Vincent Vilmain, *Dictionnaire des racismes, de l'exclusion et des discriminations*, Paris, Larousse, 2010.

Boles, John B., *Masters & Slaves in the House of the Lord. Race and Religion in the American South (1740-1870)*, Lexington, Ky., University Press of Kentucky, 1988.

Cantor, G. N. et Marc Swetlitz, *Jewish tradition and the challenge of Darwinism*, Chicago, University of Chicago Press, 2006.

Delacampagne, Christian, *Une histoire du racisme des origines à nos jours*, Paris, Librairie Générale Française, coll. « Livre de poche. Références », 2000.

Efron, John M., *Defenders of the Race. Jewish Doctors and Race Science in Fin-de-siècle Europe*, New Haven, Yale University Press, 1994.

Fredrickson, George M., *Racisme, une histoire*, Paris, Liana Lévi, 2003.

Geiss, Imanuel, *Geschichte des Rassismus*, Francfort, Suhrkamp, coll. « Neue historische Bibliothek », 1988.

Gelber, Mark H., *Melancholy Pride. Nation, Race, and Gender in the German Literature of Cultural Zionism*, Tübingen, M. Niemeyer, coll. « Conditio Judaica », 2000.

Kastoryano, Riva, *Les Codes de la différence. Race, origine, religion, France, Allemagne, États-Unis*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2005.

Leff, Lisa Moses, « Self-Definition and Self-Defense. Jewish Racial Identity in Nineteenth-Century France », *Jewish History* 19 (1), 2005, p. 7-28.

Liauzu, Claude, *Race et civilisation : l'autre dans la culture occidentale. Anthologie historique*, Paris, Syros-Alternatives, 1992.

Lincoln, C. Eric, *Race, Religion, and the Continuing American Dilemma*, New York, Hill and Wang, 1999.

Livingstone, David N., *Adam's Ancestors. Race, Religion, and the Politics of Human Origins*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2008.

Marchand, Suzanne L., *German Orientalism in the Age of Empire. Religion, Race, and Scholarship*, Washington D.C. ; Cambridge ; New York, German Historical Institute ; Cambridge University Press, 2009.

Olender, Maurice, *Le Racisme. Mythes et sciences*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1981.

- _____, *Les Langues du Paradis. Aryens et sémites, un couple providentiel*, Paris, Gallimard, 1989.
- Pichot, André, *La Société pure. De Darwin à Hitler*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2000.
- Poliakov, Léon, *Les Idées anthropologiques des philosophes du siècle des lumières*, Paris, Librairie orientaliste P. Geuthner, 1971.
- _____, *Le Mythe aryen. Essai sur les sources du racisme et des nationalismes*, Bruxelles, Complexe, coll. « Historiques », 1987.
- Puschner, Uwe, *Die völkische Bewegung im wilhelminischen Kaiserreich : Sprache-Rasse-Religion*, Darmstadt, WBG, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2001.
- Smith, H. Shelton, *In his Image, but ... Racism in Southern Religion (1780-1910)*, Durham, N.C., Duke University Press, 1972.
- Smith, John David, *The Biblical and "Scientific" Defense of Slavery. Religion and "The Negro problem"*, New York, Garland Pub., coll. « Anti-Black thought », 1993.
- Taguieff, Pierre-André, *La Force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « Collection Tel ; 162 », 1990.
- _____, *La Couleur et le sang. Doctrines racistes à la française*, Paris, Mille et une nuits, coll. « Les Petits livres », 1998.
- Thiel, Marie-Jo, *Europa, Religion und Kultur angesichts des Rassismus = Europe, spiritualités et culture face au racisme*, Münster, Lit, coll. « Forum Religion & Sozialkultur », 2004.
- Thiesse, Anne-Marie, *La Création des identités nationales (XVIII^e-XX^e siècle)*, Paris, Seuil, coll. « L'Univers historique », 1999.
- Todorov, Tzvetan, *Nous et les autres. La Réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1992.
- Washington, Joseph R., *Anti-Blackness in English Religion (1500-1800)*, New York, E. Mellen Press, 1984.
- _____, *Race and Religion in Early Nineteenth Century America (1800-1850). Constitution, Conscience, and Calvinist Compromise*, Lewiston, N.Y., E. Mellen Press, coll. « Studies in American Religion ; v. 39 », 1988.
- Weinerman, Eli, « Racism, Racial Prejudice and Jews in Late Imperial Russia », *Ethnic and Racial Studies* 17 (3), 1994, p. 442-495.